



VOL. I.—No. 33.

MONTREAL, JEUDI, 18 AOUT, 1870.

ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

G A L E R I E N A T I O N A L E.

JOSEPH-REMI VALLIERES.

En mil sept cent quatre-vingt-six vivait à la baie des Chaleurs un jeune ménage plein d'énergie et d'espérances. Le 1er octobre de l'année suivante fut un jour de joie pour ce couple heureux ; Dieu lui avait donné un enfant, un garçon plein de

santé, qui fut baptisé sous le nom de Joseph-Rémi Vallières. Plusieurs années après, on retrouve la famille Vallières en Haut-Canada. Joseph-Rémi était un joli grand garçon ; il avait quatorze ou quinze ans. Son père mourait vers cette époque, et sa mère se remariait au bout de quelque temps avec un nommé Munday.

Des difficultés ayant éclaté au sein de cette nouvelle famille, le jeune Vallières qui, déjà, était plein d'honneur et de fierté, partit pour le Bas-Canada, n'ayant pas un sou dans sa poche. Il parvint à se rendre à Montréal par terre et par eau, grâce à l'intérêt qu'il inspirait à tous ceux qui le voyaient. Il trouva dans cette ville un ami de son père, M. le juge Fouché, qui lui donna les moyens de se rendre à Québec, chez une dame Amyot, sa tante.

Il eut, une nuit, à bord du bateau, un curieux rêve qu'il prenait plaisir à raconter. Un homme lui apparut dans ce rêve, portant un costume étrange et nouveau pour lui. Cet homme, à la figure imposante, au maintien plein de dignité, lui tendait la main et lui disait de le suivre avec un air de bonté et de douceur qui le remplirent de joie et de confiance.

Ayant rencontré, quelques jours après, Mgr. Plessis, il ne put s'empêcher d'échapper un cri de surprise ; il avait reconnu l'homme de son rêve.

On verra plus tard comment ce rêve devint une réalité.

Vallières alla frapper à la porte de sa tante Amyot, et lui annonça qu'il avait laissé sa mère pour venir apprendre son catéchisme et faire sa première communion à Québec. Il fut accueilli avec bonté et traité avec beaucoup de sympathie.

Quelques semaines après, le prêtre qui faisait le catéchisme à la cathédrale, disait à Mgr. Plessis qu'il y avait parmi les enfants qui se préparaient pour leur première communion, un jeune Vallières dont les réponses étaient étonnantes et beaucoup au-dessus de son âge.

Le dimanche suivant, Mgr. Plessis faisait venir Vallières à son presbytère et lui posait un grand nombre de questions sur une foule de choses. Il fut étonné de la mémoire, de la perspicacité et de la présence d'esprit de cet enfant, qui avait

appris, seul, à lire le français et citait les auteurs où il avait lu tel ou tel passage.

Il comprit qu'il avait sous la main un de ces diamants bruts qu'on trouve aussi difficilement au milieu des hommes que parmi les sables de la mer. Il résolut de façonner, de polir ce diamant pour en faire, un jour, la gloire de son pays, et,

savait le latin, écrivait et parlait le français avec élégance et avait la tête remplie de connaissances historiques. Voici comment Mgr. Plessis rendait compte des succès de son élève dans une lettre qu'il écrivait à un ami, M. Perras :

« Je songe sérieusement à envoyer mon Rémi au séminaire, en métaphysique, vers la fin du mois prochain. Cette éducation m'assujétit trop, depuis dix-neuf mois qu'elle est commencée. D'ailleurs ce n'est pas, comme l'on dit, pour le vanter, mais il est capable. Je l'ai exercé depuis quelque temps à la poésie latine et française. Hier, il venait de voir les règles du rondeau ; je lui prescrivis d'en faire un qui eût pour refrain : « En bien dormant. » Peut-être aimerez-vous à voir comment il s'en est tiré. Je vous l'envoie à son insçu :

« En bien dormant, sur un mé-
[chant grabat,
Quoique je sois gros comme un
[moyen rat,
Ne songeant plus à l'affreuse
[misère
Dont on sait bien que je ne man-
[que guère,
Je me crois presque un riche
[potentat ;
Quoiqu'il en soit mon sommeil
[est ingrat,
Car en eff t je ne profite guère
En bien dormant.

« Tous les matins on me fait le
[sabbat ;
Ce qui n'est pas sûrement pour
[me plaire,
Lève-toi, gueux, polisson, scélérat,
Me dit cent fois, ma tante trop
[sévère,
Pour mon bonheur, j'endure l'im-
En bien dormant. » [propère

Vallières n'entra au séminaire que pour faire sa philosophie ; dans l'espace de trois ans et quelques mois il avait fait son cours d'études.

M. de Gaspé, qui a été compagnon de classe de Vallières, raconte dans ses mémoires un trait qui n'a pas besoin de commentaires.

Vallières fut rencontré, un jour, parlant avec un jeune étranger une langue inconnue.

On alla aux informations et on apprit que cet étranger était un jeune Portugais arrivé à Québec depuis vingt-deux jours ; que

Vallières ayant fait connaissance avec lui, s'était mis à apprendre le portugais pour converser avec son ami et le distraire. Quinze jours lui avaient suffi pour apprendre et parler convenablement cette langue.

Mgr. Plessis assista avec bonheur au développement de cette intelligence qu'il avait fait éclore, et savoura les fruits de son œuvre. Il concentra toute l'amitié et l'intérêt, dont il pouvait disposer, sur cet enfant dont il surveilla et activa les progrès rapides dans les sciences et les lettres. Vallières, de son côté, n'oublia jamais ce qu'il devait à son bienfaiteur, et



L'HON. JOSEPH-REMI VALLIERES.

peut-être, l'ornement du clergé.

—Aimerais-tu à faire des études ? lui dit-il, après un moment de réflexion.

—Ah ! oui, monseigneur, c'est là toute mon ambition.

—Eh ! bien, si tu veux rester avec moi je commencerais, dès demain, à te donner moi-même des leçons de latin.

Vallières courut chez sa tante en bondissant de joie pour lui annoncer le bonheur qui lui arrivait, et revint le lendemain s'installer à l'évêché de Québec et commencer ses études.

Ses progrès furent étonnants. Au bout de dix-huit mois il